

À savoir

Quoi : exposition *The World of Bruegel in Black and White*.

Où : à la Bibliothèque royale, boulevard de l'Empereur 4, à Bruxelles.

Quand : jusqu'au 16 février, www.kbr.be

- Pour l'année Bruegel, la Bibliothèque royale sort de ses réserves toutes les estampes de l'artiste.
- Pas seulement peintre, il fut aussi un dessinateur de génie dans ses scènes boschiennes comme dans ses paysages.

Tout Bruegel était déjà dans ses estampes si riches

Exposition exceptionnelle à la Bibliothèque royale (la KBR) à Bruxelles, avec quasi toute l'œuvre graphique (les gravures) et quelques dessins de Pieter Bruegel l'Ancien (1525-1569). C'est le complément de la grande exposition Bruegel qui s'était tenue l'automne dernier à Vienne pour les 450 ans de sa mort en 1569, à Bruxelles.

Si vous estimez que les gravures anciennes, c'est ringard, allez voir cette expo qui s'ouvre ce mardi. Vous serez surpris, tant ce sujet peut être amusant et passionnant.

En raison de leur fragilité, ces œuvres ne quittent que rarement le Cabinet des Estampes de la KBR.

Bruegel était d'abord un formidable dessinateur. La moitié de sa carrière se déroula à Anvers de 1555 à 1563, où il travaillait surtout comme dessinateur pour l'éditeur d'estampes Hieronymus Cock. Celui-ci lui commanda quelque 70 dessins préliminaires qui étaient ensuite gravés par d'autres et vendus par milliers.

Malgré la mort de Bosch 50 ans plus tôt, en 1516, la mode était encore à ses "monstres" et Bruegel s'en est inspiré au début, mais il dessinait aussi des *Grands paysages*, les vices et vertus, des bateaux, des scènes villageoises. Avant de se consacrer à ses peintures à partir de 1563 quand il déménagea à Bruxelles et s'y maria avec la fille de son maître Pieter Coecke van Aelst.

Le premier mentor, le soutien de Bruegel, fut donc d'abord Hieronymus Cock (1518-1570) et son épouse Volcxken Diericx, le plus grand éditeur de gravures en Europe, et donc au monde, à son époque, avec sa maison d'édition anversoise, Aux Quatre Vents.

Ses gravures influencèrent le langage artisti-

que mais aussi architectural et ornemental dans toute l'Europe pendant plusieurs décennies. Il avait des représentants partout, y compris en Amérique du Sud où il vendait aux jésuites. Il a dû vendre des millions de gravures qui l'ont rendu très riche. Mais, en dehors de son talent commercial, il avait un excellent flair artistique.

La mode était à Bosch

À cette époque, l'œuvre de Bosch (1450-1516) connaissait un immense succès et Cock éditait des gravures "d'après Bosch". C'est Cock qui poussa Bruegel à d'abord suivre les traces de Bosch et ses figures "grotesques", avant de prendre son envol et de devenir plus célèbre que Bosch. On découvre par exemple à l'exposition les séries de gravures de Bruegel sur les thèmes du *Vice et de la Vertu*, alors très à la mode. La mortalité était très élevée et chacun était obsédé par la peur d'une mort subite et le jugement de Dieu qui suivrait.

Chaque péché est illustré par une figure centrale féminine (!), traitée à la manière de Bosch avec une foule de détails amusants. Sur l'image consacrée à la luxure, on voit la Luxure nue subir, sans dégoût, les caresses d'une créature ressemblant à un lézard tandis qu'un autre monstre lui présente une carafe de vin, symbole de la gourmandise souvent associée à la luxure. Au-dessus, un coq et un cerf, des animaux traditionnellement liés à la luxure. On reconnaît aussi un homme ligoté sur un monstre. Bruegel lui avait mis une mitre d'évêque, mais Cock le fit changer pour ne pas scandaliser l'Église anversoise. Dans la coquille de moule béante, une boule de verre abrite un couple : une image tirée du *Jardin des délices* de Bosch. Sous la vigne, au

fond, un moine se laisse séduire par une prostituée.

On admire aussi, avec ses dessins et gravures, les histoires moralisantes de Bruegel qui, toutes, connurent un immense succès public. La paisible *Chasse au lièvre* est un paysage mais aussi une scène moralisante où un chasseur tente de tirer deux lièvres à la fois exprimant qu'"*En courant deux lièvres à la fois, on n'en attrape aucun*". Sans compter que derrière lui, va surgir un ennemi qu'il ne voit pas.

Dans la magnifique estampe *L'Alchimiste*, Bruegel montre comment la bêtise et l'avidité conduisent à la ruine matérielle d'un alchimiste et de sa famille. Si l'alchimiste et sa femme sont représentés de manière ridicule, les enfants innocents, victimes du comportement de leurs parents, sont en revanche dessinés avec beaucoup de réalisme et de tendresse.

Inventeur du paysage

Fut-il pour autant un simple émule de Bosch ? S'il a peint aussi des tableaux "pleins de diableries" comme disait Baudelaire ("*Les cocasseries de Bruegel le Drôle donnent le vertige. Comment une intelligence humaine a-t-elle pu contenir tant de diableries et de merveilles, engendrer et décrire tant d'effrayantes absurdités?*"), il a peint bien d'autres choses. Et même ses œuvres boschiennes sont très différentes, plus ironiques que celles de Bosch qui était animé par la conviction que le monde créé par Dieu était hanté et corrompu par le mal. Bruegel voyait plutôt ses tableaux comme des méditations morales sur la condition humaine et montrait l'homme de son temps ouvert à toutes les découvertes.

On voit aussi à l'exposition, dans ses gravures